Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **16 décembre 2013**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

L'homme qui a mangé ses bottes
Le Devoir - 6 septembre 2008..... 2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

LE DEVOIR
Le Devoir
LIVRES, samedi, 6 septembre 2008, p. f3

Roman québécois

L'homme qui a mangé ses bottes

Desmeules, Christian

Avec le réchauffement climatique et l'accélération de la fonte des glaces dans l'Arctique, certains chercheurs estiment que le pôle Nord pourrait se retrouver bientôt recouvert d'eau pour la première fois depuis des dizaines de milliers d'années.

À quelque chose malheur est bon. Peut-être finira-t-on ainsi par découvrir les épaves de l'Erebus et du Terror, artefacts convoités de l'ultime et catastrophique - le mot est faible - expédition de Sir John Franklin, explorateur patenté et membre fondateur de la Royal Geographical Society, momifiée sous la glace de l'Arctique canadien quelque part au cours de l'hiver 1848. Peut-être.

On sait aujourd'hui encore peu de choses de cette tragédie. Sinon que le froid, la faim, la tuberculose ou un empoisonnement alimentaire - sans doute une combinaison de tous ces facteurs - ont fini par emporter les 129 hommes qui participaient à cette expédition partie d'Angleterre trois ans plus tôt sous les confettis, les tambours et les trompettes avec l'intention de cartographier en détail le Passage du Nord-Ouest.

Franklin, que les Américains avaient surnommé «l'homme qui a mangé ses bottes» (allusion peu métaphorique à une entreprise ratée dans les Territoires du Nord-Ouest, vers 1820, au cours de laquelle la moitié des hommes qui l'accompagnaient seraient morts de faim), a le dos large. De Jules Vernes à William T. Vollmann ou Dan Simmons, y compris même ce que plusieurs considèrent comme le meilleur roman de Mordecai Richler, Solomon Gursky Was Here, ses expéditions désastreuses dans l'Arctique canadien ont inspiré bon nombre d'oeuvres littéraires.

Aux yeux de Margaret Atwood, l'expédition perdue de Franklin forme une sorte de mythe national au Canada anglais. Un leitmotiv, une obsession. Une de ces histoires que l'on peut raconter sous de multiples angles sans jamais arriver à l'épuiser.

Chose certaine, il s'agit d'une formidable page blanche à remplir pour un écrivain. Et c'est à ce «mythe» fertile qu'a choisi de puiser Dominique Fortier pour son premier roman, Du bon usage des étoiles. Connue surtout comme traductrice (Lisa Moore, Mordecai Richler), l'écrivaine née en 1972 y va d'une fiction polyphonique trempée dans l'Angleterre victorienne, l'arrogance impériale et le passage des saisons.

Aux faits déjà connus qui servent d'armature à son imagination, Dominique Fortier, pour l'essentiel, invente un journal de bord au Second de l'expédition Franklin et capitaine du HMS Terror, Francis Crozier. Un homme sensible, amoureux transi de la nièce de Franklin, la belle Sophia Cracroft, qui a l'impression d'être le seul à être atteint par la beauté majestueuse et terrifiante des paysages qu'ils traversent. «Du blanc, à perte de vue. Le blanc du ciel qui se fond dans le blanc de la terre enfouie sous la neige, qui se fond dans le blanc de l'eau couverte de glace, qui se fond dans le blanc qu'on finit par avoir sous les paupières quand on ferme les yeux.» Un désert de blancheur absolue, avec ses mirages amoureux, sa solitude, ses menaces.

Elle prête vie à Lady Jane Franklin, qui se serait bien vue exploratrice à la place de l'explorateur, à sa nièce Sophia, elle y greffe des conversations sur le magnétisme, l'orientation et la botanique arctique, une recette de plum-pudding, les soupirs et les doutes de Crozier, une rencontre avec un petit groupe d'Esquimaux. Elle occupe les hommes de l'équipage pendant les innombrables temps morts du voyage. Tout ça se tient, glisse, laisse peu de traces.

Roman plutôt atmosphérique à la narration discrète, Du bon usage des étoiles se décline dans une langue sage et corsetée. Si bien que l'on croirait par moments lire la traduction made in France d'un roman britannique - on y déjeune à l'heure du lunch, par exemple. L'effet, il est vrai, peut ajouter une autre couche

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

d'exotisme à l'épais fond d'anglomanie victorienne.

***

Collaborateur du Devoir

***

DU BON USAGE DES ÉTOILES

Dominique Fortier

Alto, Québec, 2008, 356 pages

© 2008 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20080906·LE·204183*** *- Date d'émission : 2013-12-16*

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières